CIMETIÈRE
NOTRE-DAME-DES-NEIGES
L'autre versant de la vie

Dialogue

Bulletin d'information du Cimetière Notre-Dame-Des-Neiges *Vol. 3 No. 9 Septembre 2001*

Et si Notre-Dame-des-Neiges
vous était conté...(6e partie)

C'est entre 1951 et 1975 que le cimetière Notre-Dame-des-Neiges prend la configuration qu'on lui connaît actuellement. Ainsi, le carrefour Decelles / Côte-des-Neiges entraîne la démolition, la reconstruction et la modification de la vieille « maison de la Côte-des-Neiges », érigée entre 1751 et 1781 par Joseph-Henri Jarry. Cette maison, considérée comme l'un des plus beaux exemples d'architecture rurale du régime français sur l'île de Montréal, est classée monument historique en 1957. Quelques années plus tard, en 1961, on inaugure la voie Camillien-Houde, route panoramique pour les voitures, qui remplace la ligne de tramway.

En 1955, on procède à la canalisation du ruisseau Raimbault et, jusqu'au milieu des années 1960, on supprime graduellement l'étang qui ressemble de plus en plus à un marécage et qui représente un danger d'accident.

Cependant, en éliminant l'étang, on a fait disparaître du même coup l'îlot qu'il contenait et la maison miniature qui s'y trouvait et qui servait à abriter des oies.

À cette période, la majorité des voies destinées à la circulation automobile sont en place alors que certaines allées piétonnes disparaissent des îlots les plus anciens, dont ceux qu'avait conçus Henri-Maurice Perrault. Conséquemment, ces îlots perdent de leur esthétique du fait que se côtoient des monuments modernes et d'autres datant d'un siècle. D'autres paysages, dès le début des années 1960, subissent également des transformations plus ou moins heureuses à cause entre autres des familles qui sont moins nombreuses et de l'éclatement des ménages : les lots sont dorénavant plus petits, les monuments plus modestes et alignés de façon plus monotone.

En ce qui a trait aux constructions, la chapelle de la Résurrection est rénovée par l'architecte Paul-Marie Lemieux, en vue des célébrations du centenaire du cimetière en 1955. Deux gardiens y auront leur logement jusqu'en 1994. Pour sa part, l'architecte Roland Dumais réalise les plans d'un crématorium ainsi que des chapelles de la Visitation, de l'Annonciation et de l'Esprit-Saint qui sont tous quatre inaugurés le 17 novembre 1975. Cependant, le mouvement de conservation architecturale n'étant pas encore né au Québec, le paysage de Notre-Dame-des-Neiges perd encore une fois de sa cohérence et de son harmonie lorsque plusieurs

Suite à la page 2 >

> Suite de la page 1

Merci à nos lecteurs qui nous font part de leurs commentaires et suggestions. *Nous vous encourageons à nous écrire.*

charniers familiaux datant souvent de plus d'un siècle sont démolis en raison de leur dégradation. C'est le sort que subit celui de l'architecte Victor Bourgeau qui, on s'en souviendra, avait conçu la porte monumentale du cimetière sur le chemin de la Côte-des-Neiges. Quant à l'entretien des lots, André Dupré, ancien contremaître au cimetière, nous dit qu'il se fait systématiquement depuis les célébrations du centenaire du cimetière en 1955, mais cette politique occasionne l'élimination de plusieurs bornes, clôtures et murets nuisant à la tonte du gazon.

Nous voilà donc en 1975. Depuis ses débuts, le cimetière Notre-Dame-des-Neiges a accueilli 737,717 défunts dont certains ont été inhumés dans les îlots récupérés par l'assèchement de l'étang et qui servaient de fosses temporaires. Malgré toutes les améliorations apportées durant cette période, le cimetière a néanmoins perdu, avec la disparition du ruisseau Raimbault et de l'étang, tout élément aquatique qui convenait si bien au concept du cimetière-jardin. Heureusement, les zones boisées du cimetière ont été préservées et invitent toujours au calme et au recueillement. ◆

Yoland Tremblay
Directeur général

CIMETIÈRE
NOTRE-DAME-DES-NEIGES

COLLABORATION RÉGULIÈRE
Joseph Berchoud,
Mgr Yvon Bigras, p.s.s., C.S.S.,
Johanne Duchesne, Johanne de Montigny, Yvon Pagé, Yoland Tremblay

COLLABORATION RÉDACTION
Jacqueline Eykel

SECRÉTAIRE
Francine McDuff

INFOGRAPHIE
Michel Archambault

Chers lecteurs et chères lectrices, nous vous invitons à nous faire parvenir vos questions:

Rubrique La parole aux lecteurs
Bulletin Dialogue
Cimetière Notre-Dame-des-Neiges
4601, chemin de la Côte-des-Neiges
Montréal (Québec) H3V 1E7

CENTRE FUNÉRAIRE CÔTE-DES-NEIGES

Pourquoi préparer un rituel personnalisé?

Le phénomène de la personnalisation des services funéraires a pris beaucoup d'ampleur au Québec. Cette tendance est alimentée entre autres par les influences provenant des diverses cultures et par un besoin de rendre unique et significatif tout le processus entourant le déroulement des funérailles.

Cette personnalisation contribue en partie à mieux vivre l'expérience du deuil. Outre le fait que la famille endeuillée reçoit les condoléances des proches et amis, le recours à des objets personnels illustrant certaines étapes de la vie du défunt contribue à nourrir les conversations des visiteurs en se remémorant les bons moments passés. Cette personnalisation permet de transformer un événement triste en un moment de partage très riche aidant autant les familles endeuillées que les visiteurs.

Évidemment, la personnalisation du rituel funéraire implique un engagement de la part des membres de la famille. On cherche ensemble des éléments significatifs (photos, objets, etc.), on se raconte, on se rappelle une anecdote, bref, les personnes qui participent à cette recherche, vivent des moments exceptionnels et enrichissants. Il s'agit d'une étape toute aussi importante pour aider les endeuillés à mieux surmonter leur deuil.

Dans les cas de personnalisation, le conseiller aux familles de la résidence funéraire joue un rôle majeur. Il est là pour répondre à toutes les questions des endeuillés. Il les rassure dans leur démarche, les guide dans leur projet de façon à toujours s'assurer du respect des personnes et des lois en évitant les exagérations de mauvais goût. Il aide la famille à ne jamais perdre de vue l'objectif final : organiser un rituel funéraire rendant hommage à la vie de la personne défunte.

Dans les faits, la personnalisation du rituel funéraire s'exprime d'autant de façons qu'il y a de gens. Elle s'étend de la période d'exposition à la cérémonie funéraire et rend l'instant présent, unique et inestimable. ◆

Robert Leblanc
Directeur du Centre funéraire Côte-des-Neiges

Par Johanne de Montigny, psychologue

« Le Jardin des anges »

S'est le titre d'un saisissant reportage diffusé au Point, suite au téléjournal de Radio-Canada, un soir de juillet 2001. Le documentaire fut réalisé en Californie. On y rencontre une dame qui, après avoir fait la macabre découverte d'un bébé naissant jeté dans une poubelle, achète et aménage un terrain en bordure de sa propre demeure, et le converti en cimetière-jardin pour enfants morts, abandonnés. Dans cet état américain, la loi punit sévèrement les mamans qui délaissent leur poupon sur le parvis de l'église paroissiale ou encore au pied de l'escalier d'une résidence tranquille, ces dernières espérant sans nul doute lancer un appel à l'adoption, une sorte de détresse pour dire : au secours!

Jusqu'à ce que la samaritaine du reportage fasse pression, démontre la gravité du problème, et renverse les conséquences criminogènes par un amendement à ladite loi. Désormais, les mères pourront sacrifier leur enfant dans des lieux accessibles aux passants.

L'époux de la samaritaine accepte de faire équipe avec elle et les deux bénévoles s'engagent dans le montage artisanal de petites croix blanches, flanquées d'une forme de cœur, en vue de commémorer la fragilité de l'existence humaine et d'attribuer un nom fabriqué après la mort de chaque bébé. Oui, de chaque bébé, car il y en aura plus d'un. Au terme du reportage, déjà une quarantaine de bébés jetés reposaient sous les croix de bois ancrées au sol du « jardin des anges ». Un jardin de bébés repérés ici et là tels des itinérants affectifs n'ayant pu retenir la vie. L'un d'entre eux avait d'ailleurs été retrouvé inerte, débarrassé de sa couche à force de s'accrocher à l'inespéré. Les policiers désormais au courant du lieu sacré, n'échappaient plus au devoir de déposer les corps brisés entre les mains de nos généreux fossoyeurs.

La création de leur rituel aura permis de réparer le dur souvenir de vies saccagées. Le respect que les parents adoptifs vouent à ces bouts de chou, triomphe tout au long du documentaire. Le couple aura su transformer le sordide en merveilleux. Par leur geste, ils acceptent de porter le deuil d'enfants abandonnés, de relever l'honneur de familles désespérées. Ils confirment au monde entier la nécessité du mémorial, la profondeur de l'amour inconditionnel, la solidarité humaine dans les pires catastrophes individuelles.

Gilles Mermet, nouvelles images S.A. Editeur, 1997, France

Par leur geste, ils acceptent de porter le deuil d'enfants abandonnés, de relever l'honneur de familles désespérées.

L'histoire qui précède nous rappelle que parmi les moyens les plus plausibles de récupérer de l'affliction causée par un deuil, demeure encore et toujours la force du rituel, la valeur inestimable de la cérémonie, l'effet guérisseur du soutien collectif; c'est pourquoi je frémis quand je lis dans nos quotidiens : « incinération immédiate, sans cercueil, sans embaumement, sans cérémonie... » La vitesse avec laquelle nous expédions ceux et celles qui meurent avant nous commence à m'inquiéter. Elle est un calque du rythme de la vie moderne, certes, mais qu'adviendra-t-il d'une collectivité sans mémoire pour demain? L'absence du souvenir risque d'alourdir l'absence de l'être aimé.

Or si la mort d'un enfant s'avère la plus difficile puisqu'elle représente à elle-seule la perte d'un futur que l'un souhaitait transmuter à l'autre avant de partir, elle invite les survivants à porter le projet de l'enfant qui meurt, à prolonger l'ébauche de sa mémoire inspirante sur les ailes d'un papillon historique entre le « jardin des anges » et le très vaste terrain de la filiation, un terrain nommé le « jardin de la perpétuité ». ◆

QUI SONT-ILS, QUE FONT-ILS ?

La clientèle et les visiteurs du Cimetière Notre-Dame-des-Neiges et de la Basilique Notre-Dame de Montréal sont toujours surpris d'apprendre que plus de 250 employé(e)s travaillent pour la Fabrique de la paroisse Notre-Dame de Montréal. Devant cet étonnement, nous avons donc décidé de vous les faire connaître et de vous présenter les multiples tâches qu'ils et qu'elles exécutent.

Pavillon des Ressources humaines

Nous vous proposons donc, au cours des prochaines publications du *Dialogue*, une tournée des coulisses de la Basilique Notre-Dame de Montréal et du Cimetière Notre-Dame-des-Neiges. Vous découvrirez le nombre impressionnant de personnes qui sont à votre service d'une façon directe ou indirecte et qui occupent près de cinquante fonctions différentes tant dans les bureaux administratifs que sur les terrains de la Fabrique ou dans l'entretien des immeubles et de l'équipement.

Nous vous présenterons, entre autres, des employé(e)s qui œuvrent de manière anonyme mais dont vous voyez le résultat des travaux à chacune de vos visites sur un de nos sites ou dans un de nos édifices. Vous apprendrez que plusieurs de nos employé(e)s sont à votre service depuis plus de 40 ans et que les membres de certaines familles sont à l'emploi de la Fabrique depuis plusieurs générations.

Vous connaîtrez les exigences et les difficultés engendrées par certaines fonctions et vous partagerez le quotidien, parfois surprenant, des personnes qui travaillent au maintien et à l'amélioration des services et des activités que vous offre la Fabrique de la paroisse Notre-Dame de Montréal.

Nous vous donnons donc rendez-vous, lors de notre prochaine publication, pour la première visite chez nos employé(e)s. ◆

Michelle Bourget
Directrice des ressources humaines

9 septembre – Jour de fête au cimetière Notre-Dame-des-Neiges

Dans la plupart des paroisses, le mois de septembre ramène le pèlerinage annuel au cimetière. Il s'agit d'une tradition ou d'une coutume ancrée si profondément dans les mentalités que l'on parle souvent davantage de la Fête du cimetière que du pèlerinage. Pourtant, à première vue, le cimetière n'est certainement pas un endroit qui devrait se prêter à une fête au sens où nous l'entendons habituellement de nos jours. Mais à bien y songer, n'est-ce pas là que les vivants retrouvent le souvenir presque palpable de leurs parents et amis défunts. Voilà pourquoi ces retrouvailles revêtent, aux yeux de plusieurs, l'allure d'une fête. Quoi de plus compréhensible et de plus vrai? Aller prier ou simplement se recueillir tous ensemble en ce lieu temporel où reposent ceux que nous avons aimés et aux côtés desquels nous avons longtemps vécu mérite bien que l'on parle d'une fête.

Réunis lors d'une messe solennelle sous la tente, nous vivons des moments d'émotion et de tendresse en revoyant tous ensemble, l'espace d'un instant trop bref, les événements marquants qui ont jalonné l'histoire de nos familles et même de nos vies.

Les allées discrètes et silencieuses du cimetière deviennent pour tous les lieux du souvenir. Le cimetière, c'est aussi un livre d'histoire grand ouvert sur des centaines et des milliers de vies. Grandes et petites pierres tombales rappellent le passage parmi nous de quelques personnages célèbres, de journaliers,

ouvriers, mères et pères de famille.

Aussi étonnant que cela puisse sembler, c'est peut-être au cimetière que nous trouvons nos meilleures raisons de vivre. Pourquoi ne pas aller y faire la fête? ◆

Francine Mc Duff
(texte paru sur Internet par Gilles Boileau)

Par Christian Biot, prêtre du diocèce de Lyon, France

L'Autre Rive

Depuis quelques années, les entreprises de Pompes funèbres, soit municipales, soit privées, ont construit des Centres funéraires. Ces lieux comprennent des chambres froides pour la conservation des corps et des salles de soins mortuaires. Les familles et les amis peuvent se recueillir en présence du corps, dans des salons. Des salles « polycultes » accueillent les célébrations.

C'est pour répondre à la demande des Centres funéraires que, en 1990, Jacques Faivre, archidiacre de Lyon, aujourd'hui Évêque du Mans, a suscité la création d'une équipe de chrétiens qui s'est donnée pou nom : « L'Autre Rive ».

Cette équipe est composée, actuellement, de 20 personnes dont un prêtre. Son activité est simple. Une permanence, tenue tous les matins, permet de recevoir les appels des Pompes funèbres. Celui ou celle qui assure la permanence a charge de joindre un des membres de l'équipe. Ce dernier prend en charge la rencontre de ceux qui sont demandeurs (famille, amis du défunt, tuteurs) et la mise en place de la célébration.

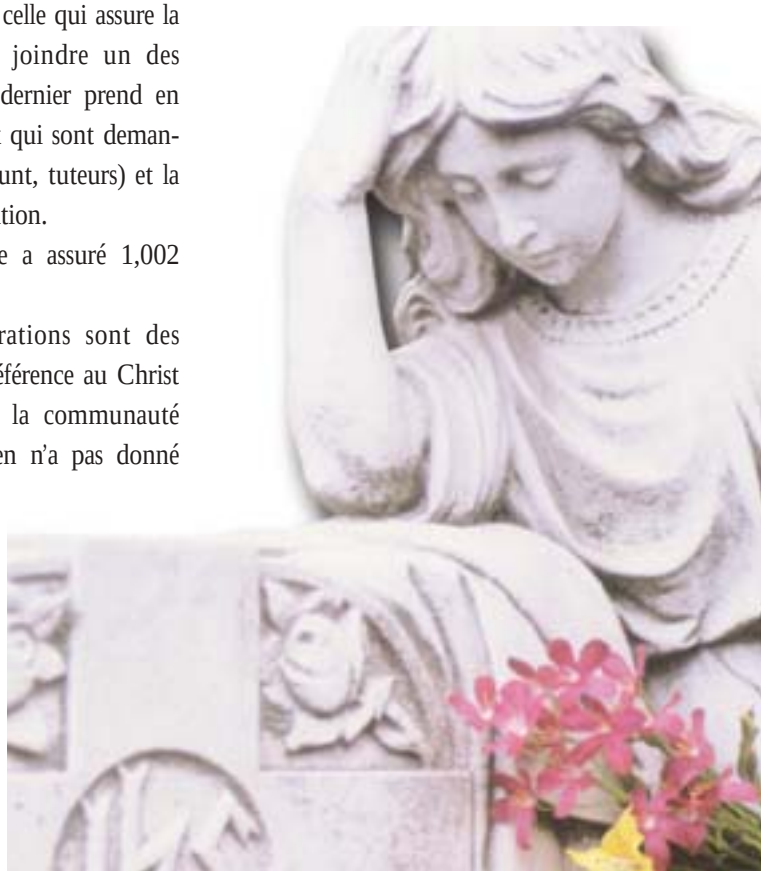
En 2000, L'Autre Rive a assuré 1,002 célébrations.

La plupart des célébrations sont des célébrations catholiques : référence au Christ mort et ressuscité, lien à la communauté catholique, même si ce lien n'a pas donné lieu à une célébration dans une église paroissiale. Le rituel des funérailles de l'Église catholique permet l'élaboration de la célébration.

Souvent la référence est seulement religieuse : par la célébration, on veut faire « lien » entre les vivants et le défunt qui s'en va et on veut faire référence à un Dieu qui n'est pas confessé comme le « Père de Jésus-Christ »

Mais il arrive de plus en plus souvent que la demande des familles se déploie seulement dans la sphère humaine, sans référence à des croyances religieuses ou à des expressions de la foi. Les gens disent, schématiquement : « on n'est pas croyant mais on ne veut pas l'enterrer comme un chien! »

L'équipe de L'Autre Rive a choisi de ne pas renvoyer ces dernières demandes qui ne peuvent être honorées ailleurs. Tant que la société civile, peut-être par le biais des entreprises de Pompes funèbres ou d'associations ou d'initiatives municipales, n'a pas fait surgir des animateurs de célébrations, les Agents des églises, seuls, peuvent guider l'élaboration et l'animation de célébrations qui ne sont pas réduites à une minute de silence.



Les membres de certaines associations comme les partis politiques et les syndicats peuvent, parfois bénéficier du service d'Animateurs.

Pour les autres... leur refuser, c'est les renvoyer à l'absence de rites funéraires dont on sait les incidences négatives ensuite sur l'élaboration du deuil : l'acceptation de la séparation et la reconnaissance de la place du défunt dans la chaîne sociale et dans la chaîne des générations.

Dans la plupart des situations rencontrées, ce qui est le plus remarquable, c'est la capacité des personnes concernées par des obsèques de prendre une part active à la célébration : choix de textes, composition de poèmes, choix musicaux, utilisation d'objets qui prennent une force symbolique, participation aux lectures. Dès que les personnes sont mises en confiance, elles savent trouver ce qui donnera un caractère personnel à la cérémonie envisagée.

Le dynamisme et la compétence des membres de L'Autre Rive sont assurés :

- d'abord, par les échanges entre les membres qui se soutiennent les uns les autres,
- puis, par des rencontres mensuelles où sont réfléchies les questions posées par l'accueil et les célébrations,
- par la constitution d'un « réservoir » de célébrations qui ont été écrites,
- enfin, par la participation à trois rencontres annuelles proposées par la Pastorale Sacramentelle et Liturgique du Diocèse de Lyon intitulées : « Évaluons » qui permet la relecture du travail accompli. ◆

Le luminaire en bronze

Le prolongement d'une prière faite à la mémoire d'un être cher

Lorsqu'on entre dans une église on verra souvent des gens se diriger vers les supports à lampions et à cierges et se pencher pour en allumer un ou deux. Certains diront que c'est pour le repos des âmes des êtres qui leur sont chers, d'autres diront que c'est pour obtenir des grâces de Dieu ou encore en remerciement pour des faveurs obtenues.

Dans la plupart des mausolées du cimetière, les lampions sont interdits pour des raisons de sécurité et surtout de risques d'incendie mais depuis peu, nous offrons à notre clientèle un luminaire de bronze. À notre mausolée La Pièta, nous avons récemment complété l'installation d'un système électrique complémentaire qui donnera la possibilité à chaque concessionnaire d'avoir ce luminaire représentant la flamme éternelle pour orner le marbre de leur crypte.

Le mausolée La Pièta est le premier à bénéficier de ces nouvelles installations électriques mais les mausolées St-Pierre et St-Paul et Marguerite-Bourgeois suivront sous peu et se joindront à ceux qui ont déjà des luminaires soit les mausolées Ste-Claire D'Assise et Ste-Marguerite D'Youville.

La coutume veut que lorsqu'il y ait présence d'un défunt, le luminaire doit être allumé; c'est la flamme éternelle, le prolongement de la pensée au-delà de la mort. C'est le signe qu'il y a une présence, une âme qui repose en paix et que cet être chéri n'est pas oublié des siens.

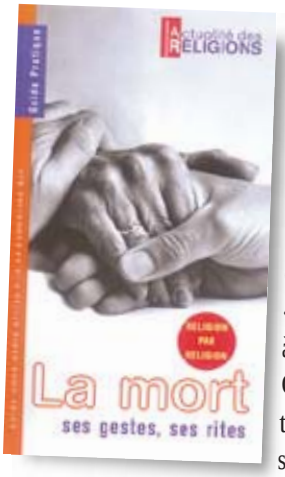
Le luminaire que nous offrons à notre clientèle est le pendant du vase en bronze pour les fleurs, les deux pièces forment un ensemble. La technique de fabrication de ces pièces se nomme « Le moulage à cire perdue ». De la pièce originale réalisée par l'artiste on obtient un moule dont on tire une copie creuse en cire. Cette copie est ensuite remplie dans sa partie creuse d'une pâte solide en matériau réfractaire, on applique ensuite des coulées pour permettre l'alimentation régulière du bronze en fusion. On recouvre le tout avec une nouvelle couche de matériau réfractaire et l'on obtient une forme qui sera cuite au four pendant six jours à haute température. Durant la cuisson, la copie en cire fond (d'où le terme cire perdue) en laissant son empreinte qui sera remplie par la coulée de bronze liquide. Le luminaire et le vase en bronze ainsi qu'une grande quantité des ornements que nous offrons à notre clientèle proviennent de la France dont la qualité du bronze est supérieure à de nombreux pays.

Le choix d'une urne en bronze est aussi la garantie que le temps n'altèrera pas son apparence et que la mémoire de l'être cher sera préservée à jamais. Vous retrouverez dans nos présentoirs du premier étage et du rez-de-chaussée un très grand choix d'urnes et d'ornements en bronze et à notre salon du deuxième étage les choix les plus uniques.

Renseignez-vous auprès de nos conseillers et mieux encore, venez voir et constater par vous-même l'originalité, la beauté de ces produits à des coûts très raisonnables. ◆

Johanne Duchesne
Directrice du marketing

POUR ACCOMPAGNER LE VOYAGE
Éditorial tiré de « Actualité des religions »
- la mort – ses gestes, ses rites



Naguère, de la naissance à la mort, l'existence était balisée par des rites, plus ou moins assumés. L'homme moderne ne veut plus qu'on lui impose quoi que ce soit. Libre de ses choix durant sa vie, il entend quitter celle-ci en toute liberté, décider lui-même du cours des choses.

Mais mourir en sujet ne signifie pas s'enfermer dans la solitude. Au contraire, les moments ultimes appellent au partage, à l'échange de paroles, de regards et de gestes. Ils nécessitent un accompagnement, ont besoin de se dire dans des rituels parlants. Le rite, c'est ce qui inscrit un destin singulier dans la lignée humaine. Ce qui permet à la personne de se projeter dans le souvenir de ses proches ou dans l'au-delà.

Quand il s'agit de donner sens à la mort, les familles sont dans le désarroi. Des soignants sont démunis pour effectuer les derniers gestes, conformes aux convictions de leur patient décédé. Des personnes souhaitent pouvoir mieux accompagner spirituellement des êtres en fin de vie.

Le travail a pris corps à l'issue d'un colloque sur « Les traditions religieuses et la mort », organisé par le magazine « Actualité des Religions » et les Pompes funèbres générales à l'abbaye de Fontfroide, près de Narbonne, dans l'Aude. Ouvert à tous les chemins, il accorde une place à l'agnosticisme et à l'athéisme. Un voyage à travers cultures et spiritualités, une préparation et une aide au Grand Voyage.

Jean-Paul Guetny,
directeur de « Actualité des Religions »

UN JARDIN
de pensées

Les hémérocalles : facilité et diversité

Originalement de couleur jaune ou orange, les hémérocalles, aussi appelées « Lis d'un jour » offrent aujourd'hui une gamme sans fin de couleurs et de hauteurs.

Sa facilité d'acclimatation à n'importe quel type de sol en fait une vivace de culture facile et presque sans entretien.

La période la plus critique de l'hémérocalle sera son établissement. Le lit de plantation devra être bêché et désherbé convenablement. Les hémérocalles adorent le compost, il sera donc recommandé d'en incorporer au sol lors de la mise en terre. Des arrosages réguliers dans les deux premières semaines suivant la plantation assureront la reprise de la plante. Par la suite, sauf en cas de sécheresse extrême, les hémérocalles sauront accumuler les réserves nécessaires.

Au cimetière, deux variétés sont souvent utilisées. La xpremière, « Stella de Oro », variété naine de 45cm de hauteur dont la floraison peut s'étaler de juin à septembre est visible devant le mausolée Jean-Paul II. La seconde, « Summer Wine », fleurissant en milieu d'été et pouvant atteindre 60cm de hauteur est établie tout près de l'entrée Decelles.

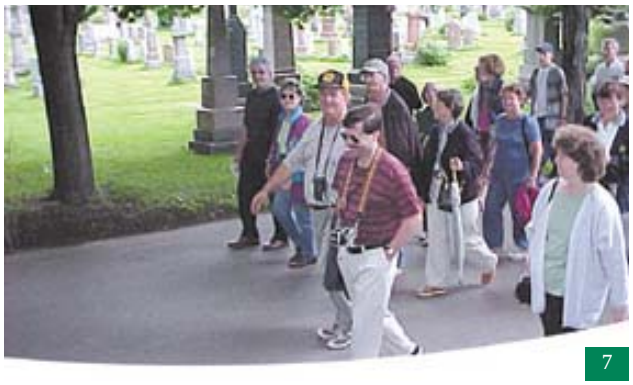
Donc, si vous recherchez une plante de culture facile, sans entretien et qui vous offre un choix de couleurs illimité, l'hémérocalle est un choix judicieux.

Yvon Pagé
Contremaître
Les serres Notre-Dame-des-Neiges, (514) 735-1361

Les visites guidées au cimetière

Avis au amateurs d'art et d'histoire, il y aura une visite guidée le dimanche 9 septembre à 12h30, jour de la messe commémorative annuelle du cimetière. Inscrivez-vous dès maintenant en contactant Mme Christine Latour au (514) 735-1361. Hâtez- vous.

En cas de pluie, la visite est reportée à la semaine suivante, le samedi le 15 septembre à la même heure.



Congrès Franco-Québécois
Entre le deuil et l'espoir
28, 29 et 30 septembre 2001

Hôtel Holiday Inn Dorval 6500, Côte de Liesse, Montréal

La matinée du dimanche 30 septembre s'adresse tout particulièrement aux familles qui vivent un deuil récent et qui aimeraient trouver un peu de réconfort par le partage du vécu, nous vous invitons à vous joindre à nous et à choisir l'un des quatre choix d'ateliers que nous avons au programme soit :

- 1 « *Dis, c'est quoi la mort* » - 2 « *L'accompagnement du malade à domicile et l'impact de la perte chez les proches* »
- 3 « *Accompagner un proche, ou le début d'un deuil* »
- 4 « *La sérénité dans l'épreuve* »

Si vous désirez obtenir des informations au sujet de ce congrès, veuillez communiquer avec Mme Francine McDuff, secrétariat du congrès au (514) 735-4590. les frais d'inscription pour la matinée du 30 septembre est de 25$ taxes incluses.

Veuillez compléter et retourner le bon de commande ci-joint.

Bienvenue à tous.

Un grand événement a eu lieu le 4 août dernier

Le 4 août dernier, a eu lieu le dévoilement du monument érigé à la mémoire de Monsieur Maurice Richard, cet illustre personnage qui fut et demeure une idole pour tous. Une cérémonie commémorative réunissant les membres de la famille s'est déroulée en la Chapelle de la Résurrection au cimetière suivie du dévoilement du monument à 13h30 auquel tous les visiteurs ont assisté.

La stèle commémorative est composée de cinq colonnes de granit bleu de Brits reposant sur un dallage du même granit. On y voit une colonne centrale de 2' x 2' x 3' en granit poli sur les quatre faces servant de socle à un bronze de 36" en forme de flamme arborant l'inscription « Richard » sur les deux faces. On retrouve également, sur une autre colonne, un médaillon en bronze reproduisant le profil de Monsieur Maurice Richard et son épouse Lucille Norchet.

Une autre plaque de bronze représentant l'empreinte de la main de Maurice « Rocket » Richard, le numéro 9 ainsi que le sigle CH du club de Hockey Canadien de Montréal repose sur l'une des colonnes avec l'inscription de la citation préférée de Monsieur Richard :

« Ne jamais abandonner – Never give up »

Ce magnifique monument est l'œuvre de l'artiste Jules Lasalle que vous pouvez voir dans la section Montréal, à quelques pas du lieu où repose Monsieur Jean Drapeau.

Du nouveau à la Basilique Notre-Dame :
Des visites adaptées aux élèves du primaire !

Depuis le mois de décembre 2000, l'équipe des guides de la basilique accueille les classes de cinquième année du primaire avec une visite spécialement adaptée aux critères du Ministre de l'éducation du Québec. la visite en question, d'une durée de 90 minutes , a pour but de faire découvrir aux élèves ce qui distingue une église des autres types de bâtiment, ainsi que les caractéristiques propres à Notre-Dame. De plus, la visite est prétexte à la redécouverte de la pensée catholique qui constitue une part importante de notre héritage culturel et spirituel.

Afin de préparer les groupes à la visite, nous envoyons aux enseignants un guide contenant des activités préparatoires qui initient leurs élèves au vocabulaire et à certains concepts proprement catholiques. Nous pouvons ainsi accueillir une clientèle diversifiée, peu importe sa religion.

Jusqu'à maintenant, plus de 1200 élèves de la grande région montréalaise ont suivi la visite. la plupart de ceux-ci étaient en cinquième année, mais nous avons également accueilli des classes de troisième, quatrième et sixième année, en apportant de légères modifications au contenu de l'activité. Au cours des prochaines années, nous devrions étendre la gamme des services offerts au groupes scolaires.

Grande messe commémorative annuelle,

sous le chapiteau, sera célébrée le 9 septembre 2001 par Mgr Yvon Bigras, curé de la Basilique Notre-Dame de Montréal à 11h00.

Un léger goûter sera servi à compter de 10h00.
Venez en grand nombre.

Messes mensuelles

Toutes ces messes ont lieu les samedis, soit le 1er septembre, le 6 octobre et le 3 novembre 2001.

Les célébrations ont lieu à la Chapelle de la Résurrection à 10h00 et 11h00.

STATIONNEMENT GRATUIT